

Présentation détaillée de l'exposition « Visible / invisible », Gwénaél Courtin

Gwénaél Courtin, photographe plédranais, a toujours été sensible au handicap. Ayant grandi avec un frère autiste, il fait la rencontre d'Amanda Reiter de Culture Zatous, une association qui prône l'inclusion sociale et culturelle des personnes en situation de handicap. Amanda avait pour projet de créer une exposition sur les handicaps visibles et invisibles. Pour Gwénaél, l'évidence qu'il devait mener ce projet aux côtés de Culture Zatous l'a poussé à participer à l'aventure Photo Festival.

Ils ont rencontré différentes personnes : Betty, Vincent, Nathalie, Gaspard, Sophie, Katell, Sébastien, Nicolas, Anne-Laure et Nathalie, qui ont tous un handicap que l'on voit... ou que l'on ne voit pas. Problème d'élocution, paralysie cérébrale, trouble psychique, épilepsie, cérébrosésé, amputée de la jambe, mains bottes, sclérose en plaque, trouble autistique, autisme et maladie de Lyme, tous ont accepté de partager un moment de leur vie à travers l'exposition « Visible / invisible ».

À travers cette démarche, Gwénaél Courtin met en lumière cinq hommes et cinq femmes pour qui le handicap n'est pas un frein. Vincent dessine malgré ses mains bottes, Anthony souffre de problème d'élocution et a rejoint une compagnie de théâtre, Anne-Laure est paralysée cérébrale et pratique le sport régulièrement... Ce quotidien décomplexé et inclusif, nous le découvrons à travers cette série photographique. Chaque modèle a posé en studio et dans un lieu qui leur sont chers.

Proposées en format diptyque, ces photographies en couleur ou en noir et blanc laissent transparaître les émotions, le jeu de regard et la complicité qui s'est instaurée entre les modèles et le photographe. Durant les séances photos, Gwénaél a tissé un lien particulier avec chacun d'entre eux pour qu'une réelle complicité se crée, que les sentiments se fassent ressentir dans chacun des regards posés sur l'objectif.

Sur les portraits en noir et blanc, les plans larges ou américains permettent de découvrir en quasi totalité ces personnes. Au centre de la photo, les modèles ont laissé parler leur personnalité, leur joie, leur simplicité ou leur timidité. Une ambiance intimiste se fait ressentir de par les couleurs et le regard profond de certains des modèles face au photographe. Selon la lumière, les éléments qui évoquent le handicap ne sont pas perceptible sa première vue. Nous observons dans un premier temps la personne en tant que telle, sa gaieté et son sourire, puis les éléments qui composent la photographie, un fauteuil roulant, une béquille, un déambulateur...

Les photographies en couleur ont été prises dans des lieux choisis par les modèles, des lieux qui les représentent, qui leur sont chers. Ils sont rarement positionnés au centre de la photo ce qui nous permet d'identifier rapidement les lieux : bois de Plédran, port du Légué et de Binic-Étables-sur-Mer, Bonjour Minuit, bibliothèque André Malraux... Ces lieux qu'ils fréquentent régulièrement nous prouvent qu'ils ont le même quotidien qu'une personne qui n'est pas en situation de handicap. En outre, les modèles ont naturellement pris place dans le décor, ils sont dans leur élément. Les décors n'ont pas été laissé au hasard, les poses choisies par le photographe non plus, nous pouvons observer les modèles en

mouvement, en pleine lecture, en balade, au sport, en représentation. Ils sont présentés le plus naturellement possible, tels qu'ils sont au quotidien.

Les lignes horizontales et verticales que nous observons sur chacune des photographies ont également toutes leurs importances, elles apportent la sérénité et le calme, mais aussi de la force et du caractère. Ces lignes font échos à ces dix modèles : leur parcours, le chemin parcouru et la force de vie dont ils font preuve, et en parallèle, la douceur et la simplicité dont ils font preuves.

Tous ces éléments permettent de nous rendre compte que ces personnes sont résolues à vivre pleinement leur vie et à profiter de chaque instant.

Sur les légendes, les modèles se sont présentés de manière succincte, nous apprenons leur handicap, leur philosophie de vie et ce qu'ils aiment faire. Sans ces éléments, nous ne pourrions identifier certains handicaps. Le fait qu'ils pratiquent des activités, la plupart en lien avec leur handicap, nous prouvent une nouvelle fois que tout est question de détermination et de volonté.



Ici nous découvrons Anne-Laure atteinte d'une paraplégie cérébrale. À première vue, nous sommes attiré.es par son regard, son sourire - on entendrait presque son rire - sa main qu'elle tend vers nous, comme si nous devions lui la tenir et la suivre. Cette spontanéité traduit la confiance et le lien noué avec Gwénaél Courtin.

C'est tout en subtilité que nous découvrons ensuite quelques éléments du fauteuil roulant, le contrôleur et le dossier. L'ordre dans lequel notre regard se pose montre que nous voyons d'abord la personne, puis son handicap. Anne-Laure n'est pas définie par son handicap.

Le noir et blanc transmet toute l'émotion et la simplicité d'Anne-Laure, qui se dévoile davantage dans la photo suivante.



Elle nous partage ici son quotidien : la salle de sport. Un rappel des couleurs est fait entre son pull et le tapis de sport. La ligne jaune, couleur associée à la gaieté, apporte une certaine sérénité.

Nous observons en premier plan la machine adaptée au handicap d'Anne-Laure. En plein effort sportif, son sourire et sa détermination, appuyées par sa coach sportive, témoignent de sa force. Son quotidien, qui a été adapté à sa paraplégie cérébrale, est tout de même similaire à celui d'une personne qui n'est pas en situation de handicap.

Grâce à ces deux photographies, Anne-Laure nous partage son quotidien, nous entrons dans l'intimité d'une personne en situation de handicap, et qui se bat pour vivre comme tout le monde. Cette volonté, elle la partage avec les neuf autres partenaires, à découvrir sur les autres photographies de l'exposition.

À travers sa série photographique, Gwénaél Courtin veut montrer au public « qu'il ne faut pas avoir peur du handicap, il ne s'attrape pas ». Il souhaite que cela permette à tous de libérer la parole autour du handicap, de ne pas avoir peur de poser des mots sur les maladies. En libérant la parole, la déconstruction des préjugés se fera naturellement. C'est autant pour eux que pour les personnes qui ne sont pas en situation de handicap que Gwénaél s'est fixé ces objectifs photographiques, car cette exposition est également le moyen pour les modèles de se réconcilier avec leur image, de voir la personne qu'ils sont au-delà du l'handicap.

La bienveillance, l'ouverture d'esprit et l'inclusion sont les maîtres mots de « Visible / invisible ».